*Philippe Poirier*

L’engagement dans l’accompagnement éducatif

L’engagement est une réponse concrète, par l’action, à ce besoin de transcendance et d’utopie vers lequel nous sommes invités à converger avec réalisme et sans naïveté. Comme éducateur dans le cadre de ma mission, je m’engage pour (re)mobiliser la « force de vie » de personnes tentées par un repli destructeur. Je m’engage pour permettre à chaque personne d’apporter ses contributions au vivre-ensemble et, au-delà, de se sentir appartenir à une commune humanité parce qu’elle aura été reconnue dans son droit à donner et à recevoir. Voilà « ce que je fous là » [[1][1] Pour reprendre l’appel à contribution de ce numéro...](https://www.cairn.info/revue-le-sociographe-2018-1-page-53.htm?1=1&DocId=488643&hits=4524+4523+4520+4512+4465+4461+4460+4457+4354+4350+4346+4345+4336+3357+3356+3353+1118+1117+1109+937+936+929+181+171+170+6+5+2+#no1). Mais de quels leviers dispose l’éducateur pour traduire en acte ces intentions et favoriser l’engagement des personnes qu’il accompagne ? Nous répondrons à cette question en rattachant l’engagement au concept de don appliqué aux relations, et en particulier à l’accompagnement éducatif tel que nous l’avons développé par ailleurs.

**S’****engager pour se sentir exister**

Nous défendons l’idée que l’homme est un être de relation à l’inverse du postulat qui énonce que « l’homme est un loup pour l’homme » [[2][2] Expression de Plaute (2e siècles avant JC.) reprise...](https://www.cairn.info/revue-le-sociographe-2018-1-page-53.htm?1=1&DocId=488643&hits=4524+4523+4520+4512+4465+4461+4460+4457+4354+4350+4346+4345+4336+3357+3356+3353+1118+1117+1109+937+936+929+181+171+170+6+5+2+#no2). Nous considérons que vivre c’est être en lien avec l’autre à travers les relations que nous construisons ensemble, « vivre c’est co-construire avec l’autre » ce qui suppose de s’engager. Mais toutes les formes d’engagement se valent-elles ? Des jeunes choisissent de s’aliéner à un idéal destructeur qu’ils veulent imposer à tous en rejoignant DAECH (*Dawlat islamiya fi iraq wa sham*, État islamique en Irak et au Levant). À l’inverse, portés par un idéal de justice, de renouvellement démocratique, d’attention à l’environnement, d’autres s’engagent dans l’espoir que le monde change. Des initiatives comme « Nuit debout », des mouvements comme ATD (Aide à toutes les détresses) Quart Monde (qui fête en 2017 ses 60 ans), ces personnes « colibri » [[3][3] En référence à l’histoire du petit colibri qui lutte...](https://www.cairn.info/revue-le-sociographe-2018-1-page-53.htm?1=1&DocId=488643&hits=4524+4523+4520+4512+4465+4461+4460+4457+4354+4350+4346+4345+4336+3357+3356+3353+1118+1117+1109+937+936+929+181+171+170+6+5+2+#no3) qui expérimentent de nouvelles formes de vie plus respectueuses de l’être humain et de la nature, en sont une illustration. Tous partagent ce besoin d’engagement et se battent pour un idéal.

Parler d’idéal, c’est tout d’abord relier l’engagement à une transcendance, au fait qu’en agissant nous participons à quelque chose de plus grand que nous, qui concerne notre rapport à l’Autre. S’engager permet d’être reconnu, de se dépasser, de donner du sens à ses actes, de s’élever, de se sentir utile, donc d’exister. C’est également conférer à l’engagement une part d’utopie, en tant qu’horizon et anticipation, qui nous conduit à expérimenter de nouvelles formes de rapports humains et à apporter concrètement ce que nous estimons être notre contribution pour ensemble, c’est-à-dire en lien avec d’autres, « faire humanité ». Les personnes tentées par la radicalisation pervertissent (en tant qu’inversion de sens) l’engagement alors justifié par un idéal porté par une « légitimité destructrice », légitimité par le sentiment de reprendre la maîtrise de leur vie, de se faire entendre et reconnaître, mais destructrice en estimant être en droit d’imposer aux autres leur vérité, même si c’est au risque de la mort. À l’opposé, se trouvent ceux qui ont eu la chance de découvrir et de faire fructifier l’inestimable richesse dont ils disposent parce qu’ils ont appris à co-construire avec l’autre, à expérimenter la confiance, la générosité, le souci de l’autre dans une juste attention à soi, la libre obligation de donner et de recevoir. Ils ne se sentent pas menacés et en apportant leur contribution au vivre-ensemble, ils inscrivent leurs engagements dans des causes qui les dépassent et les humanisent.

**Un enjeu de société**

L’engagement témoigne d’un besoin de sens, d’appartenance, d’utilité, de prise sur le monde. Le concept de don appliqué aux relations offre une grille de lecture opérationnelle et constructive pour répondre à cette attente. Le don prend le contre-pied d’un modèle utilitariste dominant qui réfute le principe d’une articulation entre souci de l’autre et attention à soi en réduisant tout engagement à la recherche du seul intérêt pour soi. Nous alertions déjà en 2011 sur les effets délétères de rapports sociaux dénaturés par un modèle économique omnipotent dont les principes utilitaristes constituent la clé de voute. « Comment croire en effet que la somme des égoïsmes contribuerait au bonheur pour tous ? […] Lorsque ce modèle devient une idéologie organisatrice de la vie sociale, ce sont les fondements du lien social, de la vie avec les autres qui se fragilisent ». Nous nous inquiétions de l’impasse générée par l’impossibilité de faire confiance, de n’envisager les relations que sur la base de la méfiance ou au mieux du donnant-donnant. Pour éviter que l’accumulation de frustrations et l’impuissance à proposer en conscience « ce qui contribue à relier plutôt qu’à délier » nous appellent à « repenser notre rapport à l’autre et à nous-mêmes », en proposant de « nouvelles perspectives sur lesquelles projeter nos espérances » (Poirier, 2012, p.10) afin que chaque femme et chaque homme se sentent reconnus dans ses contributions au vivre-ensemble. Avec les autres professionnels du travail social, ce généraliste du lien qu’est l’éducateur se trouve en première ligne pour attester que nous nous trouvons face à ce qui paraît bien être un enjeu de société.

**Délimiter l’****engagement avec le don appliqué à l’****accompagnement** **éducatif**

La relation, la rencontre, le partage, la confrontation, la liberté, l’obligation à l’égard de l’autre, l’élan de vie et le pouvoir d’agir retrouvés n’ont cessé de forger mon engagement éducatif. Non seulement le don appliqué aux relations permet de répondre à la question récurrente de l’engagement, qui y trouve sa cohérence et y puise sa force, mais au-delà, il constitue un modèle pour penser l’accompagnement éducatif (Poirier, 2016). Lorsque l’on s’autorise un travail de traduction du don maussien [[4][4] Nous avons initié cette réflexion autour du concept...](https://www.cairn.info/revue-le-sociographe-2018-1-page-53.htm?1=1&DocId=488643&hits=4524+4523+4520+4512+4465+4461+4460+4457+4354+4350+4346+4345+4336+3357+3356+3353+1118+1117+1109+937+936+929+181+171+170+6+5+2+#no4), le caractère central du don dans les relations apparaît évident. Par exemple, à l’intérêt et au désintéressement identifiés par Alain Caillé (2000), il paraît plus pertinent de penser les relations en termes d’attention à soi et de souci de l’autre. Loin des représentations sinon des stéréotypes le concernant (don pur, don gratuit, don unilatéral…), le don est donc à considérer dans une perspective relationnelle productrice de lien. À condition de reconnaître le rôle essentiel que tient l’engagement, en particulier dans le cadre d’un accompagnement éducatif. La singularité du métier d’éducateur vient de ce qu’il partage, un moment, la vie des personnes en situation de vulnérabilité qu’il est chargé d’accompagner. Nous avons appelé « l’être-ensemble » le champ d’intervention de l’éducateur, son point d’ancrage qui lui permet d’interagir avec l’autre pour le rencontrer. La rencontre est la clé qui rend possible l’accompagnement, ce côte-à-côte qui permet de chercher ensemble. Nous avons repéré que lorsque ce « moment » portait ses fruits, apparaissait à chaque fois la manière dont l’éducateur, sans en être toujours conscient, traitait la question de l’enchevêtrement du donner-recevoir pour nouer un lien qui libère le pouvoir d’agir relationnel des personnes. Dans le cadre de cet article, nous présentons l’engagement du point de vue de l’éducateur. Précisons toutefois que les personnes accompagnées sont concernées par le même mouvement et les mêmes principes. L’engagement de l’éducateur se fait en effet à un double niveau : le mouvement venant de soi et la mise en place des conditions relationnelles pour susciter un mouvement similaire chez l’autre, afin de lui permettre de « mobiliser ses ressources et son pouvoir d’agir ».

**S’engager à condition également d’éprouver, de discerner et d’assumer ses responsabilités**

Comme éducateur, s’engager signifie « mettre qui je suis » au service de la personne, se sentir assez libre pour s’autoriser à se soucier de l’autre en faisant preuve de sollicitude, de disponibilité, donc en privilégiant le donner. Mais à la condition, dans le même mouvement, d’accepter d’éprouver, de développer son discernement et d’assumer sa responsabilité. Le dialogue fait de partage et de confrontation autour de la mission qui nous réunit se fera sur cette base. Pour « éprouver », il convient de s’autoriser à avoir de l’attention à soi. Recevoir est ici privilégié. Il s’agit de lâcher-prise pour éprouver ce que l’on reçoit, reconnaître l’effet que l’autre provoque en nous ou que nous provoquons en lui. C’est ainsi que nous accédons plus facilement à nos émotions, nos affects et nos sentiments qui sont liés à la relation que nous avons avec l’autre, autrement dit que nous accédons à notre sensibilité. Éprouver les effets de son engagement serait insuffisant si l’on ne maintenait pas cette attention à soi en s’obligeant à discerner les effets en nous et chez l’autre de notre engagement. « Discerner » c’est chercher à comprendre, à saisir ce qui se joue et se noue, en faisant appel à nos connaissances et à la « sphère de l’intime » [[5][5] Qui permet de se retrouver avec soi-même pour mieux...](https://www.cairn.info/revue-le-sociographe-2018-1-page-53.htm?1=1&DocId=488643&hits=4524+4523+4520+4512+4465+4461+4460+4457+4354+4350+4346+4345+4336+3357+3356+3353+1118+1117+1109+937+936+929+181+171+170+6+5+2+#no5). En donnant valeur aux effets de notre intervention, nous pourrons ajuster notre engagement et relancer notre accompagnement. Discerner conduit à assumer notre responsabilité en s’obligeant à agir à nouveau dans le souci de l’autre, sans être pour autant assuré de ne pas se tromper.

En résumé, nous prenons le risque de nous engager pour agir et rencontrer l’autre, nous éprouvons pour ressentir, nous discernons pour nous ajuster, nous assumons notre responsabilité en agissant à nouveau. Si nous superposons, avec la métaphore de la toupie (Poirier 2016, *op. cit.*), les caractéristiques qui dessinent l’être-ensemble, nous repérons 1/qu’en nous engageant, nous faisons preuve de sollicitude par cet élan qui nous pousse librement et sans calcul à nous soucier de l’autre ; 2/qu’en éprouvant, nous nous autorisons à lâcher prise et à nous soucier de nous-mêmes pour accéder à notre sensibilité ; 3/qu’en discernant, nous nous obligeons à ce retour sur nous-mêmes pour nous ajuster à l’autre ; enfin 4/nous prenons la responsabilité de relancer la spirale relationnelle en nous obligeant à poser de nouveaux gestes vers l’autre.

**L’engagement éducatif s’appuie sur une posture éthique et invite à la rigueur**

En prenant nos responsabilités, nous reconnaissons que s’engager c’est aussi se risquer vers l’autre. De sorte qu’il n’y a pas d’accompagnement sans une exigence éthique que nous caractérisons comme l’engagement de sa subjectivité dans un geste qui intègre la considération de l’autre. L’éducateur n’y échappe pas, il doit rejoindre les personnes là où elles se trouvent pour espérer les rencontrer, et les (re)mobiliser. Son engagement le conduit à oser la rencontre, à se risquer au partage et à la confrontation, car c’est ainsi que son accompagnement témoignera d’un « lien qui libère ». Comment l’éducateur pourrait-il permettre à l’autre de le suivre s’il ne témoigne pas de son souci de « rencontrer » la personne qu’il a pour mission « d’accompagner »? Se rencontrer c’est « entrer en dialogue, créer une dynamique de confrontation et partage qui nous fait “exister ensemble” » (*ibid.* p.31). Par la rencontre, nous nous ouvrons à l’expérience singulière de vie dont l’autre témoigne par sa présence, comme lui-même s’ouvre à notre propre expérience de vie. Se rencontrer c’est se reconnaître réciproquement s’enrichissant l’un de l’autre. Plus ce côte-à-côte ouvrira la personne à ses ressources et à son pouvoir d’agir, plus l’accompagnement méritera son nom. Pour cela, l’éducateur cherche à amener l’autre sur le terreau si riche du « dialogue » pour en découvrir sa force, car dans le dialogue « Je » et « Tu », s’ouvrent forcément au point de vue de l’autre pour constituer un « Nous ».

C’est cela qui permet à l’éducateur de se confronter quotidiennement, sans crainte mais avec engagement, à des questions comme celles de la confiance, de la réciprocité, de l’éthique, du souci de l’autre dans une juste attention à soi, de la mobilisation des ressources plutôt que d’un jugement enfermant sur les manques. Parce que je suis éducateur, pour rencontrer puis accompagner la personne, je fais preuve de sollicitude, je souhaite, j’encourage, je soutiens, mais je questionne également, j’oppose mes arguments et parfois je m’oppose simplement. Je refuse l’affrontement, mais j’encourage la confrontation et j’espère le partage. Je crée les conditions d’un lâcher-prise et je soutiens un retour sur soi propice au sentiment de reconnaissance. Et parce que je suis éducateur, j’invite l’autre à prendre sa part, je « l’oblige librement »à (re)trouver ses ressources et à les mobiliser. L’intervention concrète à laquelle ouvre le don permet de redonner espoir aux gens, de travailler l’estime de soi sans laquelle il devient de plus en plus difficile de se relancer. La dynamique de « l’être ensemble » portée par le don contribue à offrir à la personne accompagnée la reconnaissance de sa dignité d’être humain au même titre que n’importe qui. Cela serait impossible sans engagement.

Nous n’oublions pas pour autant que les personnes concernées opposent en premier lieu, la plupart du temps, leurs blessures et leurs souffrances. C’est à cela que l’éducateur est tout d’abord confronté ! C’est la raison pour laquelle il est essentiel que son engagement soit réfléchi, élaboré et qu’il ait suffisamment de temps pour s’engager — se risquer vers l’autre —, éprouver, discerner, assumer sa responsabilité. Nous voudrions insister sur la place de la confrontation en tant que partie inhérente de l’engagement. Si nous concevons facilement le partage et que nous le souhaitons, c’est plus souvent la confrontation qui fait le quotidien de nombre d’éducateurs. C’est la raison pour laquelle, et afin de ne pas craindre de s’engager, il nous faut apporter quelques précisions sur ce point.

**L’engagement refuse l’affrontement, mais accepte la confrontation**

L’affrontement rejette la relation quand la confrontation la nourrit en l’inscrivant dans une perspective agonistique ; se confronter c’est accepter de descendre dans l’arène pour mettre en jeu nos ressemblances et nos différences autour de la visée commune qui nous réunit. L’agôn [[6][6] L’agôn vient du grec ancien et désignait l’assemblée...](https://www.cairn.info/revue-le-sociographe-2018-1-page-53.htm?1=1&DocId=488643&hits=4524+4523+4520+4512+4465+4461+4460+4457+4354+4350+4346+4345+4336+3357+3356+3353+1118+1117+1109+937+936+929+181+171+170+6+5+2+#no6) nous aide à saisir cette différence fondamentale entre la violence et l’agressivité, entre la confrontation qui laisse une place à l’autre et l’affrontement qui vise la victoire sans possibilité de revanche, la confrontation qui laisse un espace pour la revanche comme on le voit avec les épreuves sportives par exemple, plutôt que l’affrontement qui vise à réduire l’autre et le laisse sans aucune chance de redresser la tête, sans espace laissé pour conserver son honneur et sa dignité. La confrontation reconnaît chacun, qu’il soit vainqueur ou vaincu, à l’inverse de l’affrontement qui vise l’écrasement et la victoire totale, totalisante, humiliante.

Ainsi donc, l’éducateur qui s’engage dans ce métier du lien doit savoir qu’il entrera dans l’arène et se confrontera à l’autre s’il veut le rencontrer. Une personne en situation de vulnérabilité ne se laissera pas forcément approcher d’emblée pour se laisser aider. On peut d’ailleurs voir une forme d’honneur à rejeter une aide dont elle n’aurait pas eu à bénéficier si la vie l’avait épargnée. Paradoxalement, l’éducateur témoignera de l’authenticité de sa démarche en assumant de se confronter. C’est parfois en prenant le risque de voir le lien se rompre qu’il montrera l’authenticité de son engagement et la qualité de l’accompagnement auquel il aspire. Il se confrontera à la personne pour la renvoyer à ses choix, à ses engagements, à sa parole, à ses actes, à ses ressources. Le risque de rupture existe, mais nous n’avons d’autre choix souvent que de nous confronter à l’autre, en refusant l’affrontement, si nous voulons le rencontrer et rendre possible l’accompagnement.

Une confrontation constructive se constatera lorsque chacun, réciproquement, aura été pleinement reconnu, compris et entendu dans ce qu’il a à dire. Cette condition réunie, il est étonnant de constater que les désaccords peuvent s’exprimer sans crainte et renforcent le sentiment réciproque de reconnaissance. Le partage n’est alors jamais bien loin, il convient seulement de veiller à ce que les conditions d’un dialogue de qualité soient à chaque fois réunies. Il n’est jamais bon d’avoir le sentiment de ne pas avoir été pleinement compris à la suite d’une discussion. Nous pouvons être en désaccord à condition de permettre et d’aider chacun à développer son argumentation. Il n’y a en effet pas de place pour l’affrontement dans un vrai dialogue. On le constate parfois dans le travail d’équipe et le rôle de l’encadrement est alors essentiel. Trop de cadres confondent confrontation et affrontement, la première s’inscrit dans le dialogue au contraire du second. Du dialogue constructif à l’autorité, il n’y a qu’un pas. Nous rappellerons que l’éducateur « acquiert de l’autorité*»* lorsqu’il suscite l’engagement des personnes pour qu’elles mobilisent leurs ressources et se reconnaissent « auteurs » de leurs gestes. Il « fera autorité », en garantissant cet engagement, en sachant exiger, voire imposer lorsqu’il le faudra. Enfin, il « incarnera l’autorité », en s’engageant personnellement pour s’appliquer à lui-même ce qu’il attend de l’autre. L’autorité s’acquiert au prix de ces trois conditions, elles ne font pas l’économie de l’engagement.

**L’engagement à l’épreuve des émotions**

L’émotion est une appréhension subjective qui s’impose à moi et traduit corporellement une réaction allant du plaisir au déplaisir. Les principales émotions habituellement retenues sont la joie, la colère, le dégout, la tristesse et la peur. On pourrait ajouter la surprise, la honte… et bien d’autres encore au point que les quantifier et les classifier demeure complexe et, en définitive, peu intéressant. Car ce qui importe est de reconnaître que je ne peux lutter contre. Elles s’exprimeront d’une manière ou d’une autre (par le corps, la parole, l’état psychique…). Comment croire par exemple que les émotions sont sans influence sur nos fonctionnements cognitifs ? Qui n’a pas été empêché de « pensée » parce qu’il était submergé par ses émotions ? Nous n’avons d’autre choix que de les éduquer en les intégrant à notre vie relationnelle pour qu’elles « ne nous agissent pas », mais au contraire qu’elles nous servent à réguler et enrichir nos relations, à nourrir les liens dont elles sont un élément moteur.

Nourries de dialogue, les émotions sont reçues plus facilement par la personne, mais aussi par l’éducateur, qui peut l’aider à les canaliser et les élaborer. Nombre de personnes blessées par la vie ont développé des pathologies de l’émotion. Soit elles se laissent totalement débordées et gouvernées par leurs émotions au point parfois de sombrer dans ce qui pourrait résumer la folie, soit elles s’empêchent d’éprouver la moindre émotion pour conserver la maîtrise des événements, du moins le croient-elles ! Un des enjeux de l’accompagnement éducatif consiste alors à aider les personnes à renouer avec elles-mêmes et les autres en leur réapprenant, par le mouvement du donner et recevoir, à lâcher-prise pour éprouver à nouveau sans peur, à (re)trouver leur capacité de discernement et de choix, à regagner la confiance perdue et à se risquer à nouveau à la rencontre... C’est dire la tâche essentielle de l’éducateur qui pour s’effectuer, nécessite alors une « juste proximité » (*ibid.*).

Défendre l’engagement dans l’accompagnement éducatif paraît parfois suspect. Combien de fois avons-nous entendu qu’il fallait objectiver la relation pour rester à la bonne distance ? Autrement dit qu’il convenait de mettre à distance les émotions ressenties pour éviter un trop fort engagement et donc une trop grande proximité qui nous empêcheraient de répondre correctement aux besoins exprimés par la personne. Dès lors, il importerait de se « désengager », de prendre du recul, d’être moins affecté, de gérer son « contre-transfert ». Le risque est grand de passer de la bonne distance à la seule distance synonyme d’une relation désincarnée. Si, par exemple, je ne dois pas me prendre pour le père que Yann n’a pas eu, il reste que la préoccupation que je me dois d’avoir à son égard du fait de ma mission, m’engage à faire pour Yann ce que j’estime être bon pour son développement. Parler de distance éducative ne signifie pas mettre à distance ses émotions à l’égard de l’autre, mais les mettre à son service pour lui permettre de mobiliser ses ressources et son pouvoir d’agir relationnels. Plutôt que de tenter de se protéger de ses émotions, recevons-les comme un témoignage de notre engagement auprès des personnes. Et obligeons-nous à un travail incessant d’objectivation de ces émotions et des affects qui en découlent, grâce notamment à la clinique éducative [[7][7] En tant que la capacité à se pencher, non pas sur le...](https://www.cairn.info/revue-le-sociographe-2018-1-page-53.htm?1=1&DocId=488643&hits=4524+4523+4520+4512+4465+4461+4460+4457+4354+4350+4346+4345+4336+3357+3356+3353+1118+1117+1109+937+936+929+181+171+170+6+5+2+#no7) et à l’élaboration en équipe. Comment, en définitive, imaginer que le côte-à-côte auquel invite l’accompagnement puisse se faire en restant à « distance », en s’interdisant le « Je » qui ouvre à l’engagement ?

**S’engager, un impératif pour l’éducateur**

Soutenu par les composantes du don appliqué aux relations et une maîtrise de leurs effets, l’éducateur tente de délier pour relier afin de (re)nouer un lien, qui libère les ressources et le pouvoir d’agir relationnels des personnes qu’il a pour mission d’accompagner. Par cet engagement à faire vivre un espace commun où la relation peut se vivre en développant une conscience conjointe des contributions de *Je* de *Tu* et du *Nous* qui en découle [[8][8] Nous faisons ici référence à l’être-ensemble, et à...](https://www.cairn.info/revue-le-sociographe-2018-1-page-53.htm?1=1&DocId=488643&hits=4524+4523+4520+4512+4465+4461+4460+4457+4354+4350+4346+4345+4336+3357+3356+3353+1118+1117+1109+937+936+929+181+171+170+6+5+2+#no8), ce n’est autre que notre humanité que nous approchons.

**Bibliographie**

* **Caille, Alain*,*** *Anthropologie du don*, Paris, Desclée De Brouwer, 2000.
* **Lecomte, Jacques,** *La bonté humaine : altruisme, empathie, générosité*, Odile Jacob, 2012.
* **Mauss, Marcel,** « Essai sur le don », in *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, 2004.
* **Poirier, Philippe,** *Don et management : de la libre obligation de dialoguer*, Paris, L’Harmattan, 2008.
* **Poirier, Philippe,** *Don et bientraitance : mobiliser les ressources fragiles*, Lyon, Chronique sociale, 2012.
* **Poirier, Philippe,** *Le moment éducatif : le pouvoir d’agir au risque de la rencontre*, Lyon, Chronique sociale, 2016.
* **Poirier, Philippe,** *Le don appliqué aux relations*, site www.donpoirier.fr (consulté le 7 novembre 2017).

**Notes**

[[1]](https://www.cairn.info/revue-le-sociographe-2018-1-page-53.htm?1=1&DocId=488643&hits=4524+4523+4520+4512+4465+4461+4460+4457+4354+4350+4346+4345+4336+3357+3356+3353+1118+1117+1109+937+936+929+181+171+170+6+5+2+#re1no1)

Pour reprendre l’appel à contribution de ce numéro du *Sociographe*.

[[2]](https://www.cairn.info/revue-le-sociographe-2018-1-page-53.htm?1=1&DocId=488643&hits=4524+4523+4520+4512+4465+4461+4460+4457+4354+4350+4346+4345+4336+3357+3356+3353+1118+1117+1109+937+936+929+181+171+170+6+5+2+#re2no2)

Expression de Plaute (2e siècles avant JC.) reprise par Thomas Hobbes (1651) dans *Le Leviathan*, cité par Lecomte 2012, p. 330.

[[3]](https://www.cairn.info/revue-le-sociographe-2018-1-page-53.htm?1=1&DocId=488643&hits=4524+4523+4520+4512+4465+4461+4460+4457+4354+4350+4346+4345+4336+3357+3356+3353+1118+1117+1109+937+936+929+181+171+170+6+5+2+#re3no3)

En référence à l’histoire du petit colibri qui lutte seul contre un feu en puisant de l’eau à la rivière pendant que tous les autres animaux restent pétrifiés. Répondant à un animal qui ne comprend pas ce qu’il fait, il lui dit : « Je fais ma part ».

[[4]](https://www.cairn.info/revue-le-sociographe-2018-1-page-53.htm?1=1&DocId=488643&hits=4524+4523+4520+4512+4465+4461+4460+4457+4354+4350+4346+4345+4336+3357+3356+3353+1118+1117+1109+937+936+929+181+171+170+6+5+2+#re4no4)

Nous avons initié cette réflexion autour du concept de don (Poirier, 2008) en prenant appui sur les travaux de Marcel Mauss (Mauss, 2004) ; l’obligation de donner et de rendre, le Potlatch (don et contre don comme condition du prestige), le commerce Kula (le temps du recevoir), la dimension agonistique du don. Nous l’avons poursuivi avec les travaux du M.A.U.S.S (Mouvement Anti Utilitariste dans les Sciences Sociales) sous la houlette d’Alain Caillé, les ouvrages de Jacques T. Godbout, et la proposition d’une « théorie multidimensionnelle de l’action » qu’Alain Caillé a extraite de l’œuvre de Marcel Mauss « qui montre que l’action individuelle et collective se déploie selon quatre mobiles – à la fois irréductibles à l’autre en théorie mais toujours liés en pratique – et organisés en deux paires opposées, l’obligation et la liberté d’une part et l’intérêt et le désintéressement de l’autre ». (Caille, 2000, p. 64 et 65).

[[5]](https://www.cairn.info/revue-le-sociographe-2018-1-page-53.htm?1=1&DocId=488643&hits=4524+4523+4520+4512+4465+4461+4460+4457+4354+4350+4346+4345+4336+3357+3356+3353+1118+1117+1109+937+936+929+181+171+170+6+5+2+#re5no5)

Qui permet de se retrouver avec soi-même pour mieux réinvestir sa relation à l’autre (Poirier, 2016, *op. cit.*).

[[6]](https://www.cairn.info/revue-le-sociographe-2018-1-page-53.htm?1=1&DocId=488643&hits=4524+4523+4520+4512+4465+4461+4460+4457+4354+4350+4346+4345+4336+3357+3356+3353+1118+1117+1109+937+936+929+181+171+170+6+5+2+#re6no6)

*L’agôn* vient du grec ancien et désignait l’assemblée puis le lieu de l’assemblée. Progressivement il a désigné les compétitions sportives, son sens s’est alors élargi pour être associé à la lutte, à la rivalité.

[[7]](https://www.cairn.info/revue-le-sociographe-2018-1-page-53.htm?1=1&DocId=488643&hits=4524+4523+4520+4512+4465+4461+4460+4457+4354+4350+4346+4345+4336+3357+3356+3353+1118+1117+1109+937+936+929+181+171+170+6+5+2+#re7no7)

En tant que la capacité à se pencher, non pas sur le lit du malade comme son étymologie nous l’apprend, mais au-delà sur ce que nous percevons des vulnérabilités des personnes, comme éléments de sens et comme ressources mobilisables qui nous permettront d’orienter l’accompagnement. La clinique éducative se caractérise également par une capacité à porter un regard sur les effets que je provoque sur l'autre et que l'autre provoque en moi. Elle ouvre plus souvent à des questions qu’à des réponses, tout simplement parce qu’elle est une invitation à se pencher sur Soi pris dans une relation (*ibid.*, p.56-57).

[[8]](https://www.cairn.info/revue-le-sociographe-2018-1-page-53.htm?1=1&DocId=488643&hits=4524+4523+4520+4512+4465+4461+4460+4457+4354+4350+4346+4345+4336+3357+3356+3353+1118+1117+1109+937+936+929+181+171+170+6+5+2+#re8no8)

Nous faisons ici référence à l’être-ensemble, et à la « relationnalité » qui permet de réguler le jeu complexe du donner-recevoir pour maintenir en mouvement et conserver sa vitalité à l’être ensemble (*ibid*. et Poirier, 2008, *op. cit.*).

**Résumé**

**Français**

S’engager permet de se sentir exister au sein d’un groupe et d’une société. L’éducateur témoigne de l’orientation qu’il souhaite donner à son engagement, pour que celui-ci contribue à (re)mobiliser les ressources relationnelles des personnes qu’il accompagne. Le concept de don appliqué aux relations constitue une porte d’entrée privilégiée pour lui permettre sans crainte, de faire de cet engagement un levier essentiel de sa pratique.

**Mots-clés**

* Accompagnement éducatif
* éthique
* société
* relation éducative
* communauté
* distance
* action éducative
* motivation

**English**

Commitment in educational supportMaking a commitment allows us to feel like we exist within a group and are part of a society. The educator shows the orientation that he wishes to give to his commitment, so it can contribute to (re)mobilizing the relational resources of the people which he accompanies. The concept of donation applied to relations constitutes a privileged front door to allow him access without fear, to make of this commitment an essential lever of its practice.